

Early days of Queen / Killer Queen / Musical influences By Sean O'Hagan

Mais il faut avouer qu'à l'époque, les quatre membres de Queen (Freddie, Roger Taylor le batteur, Brian May le guitariste et John Deacon le bassiste) n'avaient pas encore trouvé leur style, et semblaient toucher un peu à tout, du pomp-rock au proto-punk, afin de voir ce qui leur convenait le mieux. Plus tard, bien entendu, ils allaient réaliser que, comme tous les grands groupes pop, ils n'appartenaient à aucune catégorie. Cette réalisation a dû commencer à peu près à l'époque du single suivant, Killer Queen, qui, je suggère humblement, a été le premier vrai disque de Queen : à savoir un single à la signature définie et, avec du recul, immédiatement identifiable. Killer Queen, une mini-oeuvre maîtresse, si une telle chose existe, était encore plus sculptée et soignée que ses prédécesseurs, et moins frénétique. Elle était aussi beaucoup plus ambitieuse. Freddie affirme avoir écrit les paroles "en une nuit" mais, peut-être à cause des structures lyriques et musicales assez complexes de la chanson et du mariage parfait entre les deux structures, elle donne l'impression d'être très polie. La première chose qui a attiré mon attention était les paroles, qui sont bien résumées par les quatre premiers vers:

"She keeps Moet et Chandon
In her pretty cabinet
'Let them eat cake' she says
Just like Marie Antoinette..."

Pas le thème habituel d'un disque de rock and roll, même si Mick Jagger et Brian Ferry s'adonnaient, dans des styles très différents, à ce que l'on pourrait appeler du lyrisme posh-rock à environ la même période. J'avais toujours supposé que Killer Queen était une chanson sur un travesti de luxe, le "queen" du titre étant une drag queen plutôt qu'une reine royale. Mais, comme l'a admis plus tard Freddie à contrecœur, il s'agissait d'une chanson sur "une call girl de luxe", ajoutant par autodérision : "J'essaye de montrer que les gens du grand monde aussi peuvent être des putes." Une fois le choc de la sophistication lyrique surmonté, il restait à absorber le style affecté et opératique de Freddie (mi-Gilbert & Sullivan, mi-diva), véritable entrée en matière de ce qui allait venir plus tard. Et puis, autour des mots, étaient tissés des harmonies vocales à plusieurs pistes et les solos de guitare harmonique de Brian May, qui allaient, à partir de moment-là, devenir un aspect constant et caractéristique de toutes les grandes chansons de Queen. Avec Killer Queen, le groupe était parvenu à un son qui était le leur. Un son qui n'était pas tout à fait prog-rock, bien que possédant des traces identifiables de ce genre ampoulé, notamment les derniers vestiges de l'obsession de Freddie avec Tolkein; et pas tout à fait glam-rock, bien qu'abordant les mêmes thèmes et se parant des mêmes strass et paillettes. A l'époque, Freddie était principalement vêtu de satin et de soie et ses ongles étaient vernis de rouge sang ou de noir. Il avait l'air exotique, même parfois légèrement menaçant, arpentant la scène comme si elle lui appartenait.